

Eclairage

Requérants d'asile, entre élans du cœur et asphyxie

Nyon Si l'accueil d'hommes célibataires pose certains problèmes, tout le monde s'accorde à dire que l'hébergement de requérants, depuis un an, se passe bien.

TEXTE: CÉCILE CAVLAK
PHOTOS: ALEXIS VOELIN
info@lacote.ch

Nous sommes 10 ou 15 par chambre. Ce n'est pas possible de dormir, car des personnes sortent et rentrent sans arrêt, de nuit comme de jour. On est vraiment mal dans cet abri. Kodjo Akouegnon, requérant d'asile «cas Dublin» (à savoir, qui peut être renvoyé dans le pays de l'espace Schengen dans lequel il est arrivé en premier), ne mâche pas ses mots. Il est à Nyon depuis six mois. Même si ce Togolais reconnaît que l'équipe d'encadrement fait de son mieux, il met le doigt sur les difficultés et la monotonie de sa situation. Kodjo Akouegnon est, dit-il, menacé d'empoisonnement dans son pays car il est engagé dans une association résistante. Son frère en est mort. Il tente de rassembler des preuves. Norvège, Belgique, Togo, Suisse, le parcours de Kodjo Akouegnon reflète ceux de la centaine de requérants qui vivent dans l'abri souterrain à Nyon: des années d'errance à chercher où s'établir. Carole Guignet, l'assistante sociale de l'Evam (Etablissement vaudois d'accueil des migrants) qui travaille à Nyon, le dit: *l'asile est un long combat semé d'embûches, les accords de Dublin en ajoutent de nouvelles.*

Défilé de requérants

Depuis le 16 février 2009, ce sont 354 requérants qui ont transité dans l'abri dit «provisoire». Toujours le même profil: homme seul, non vulnérable – c'est-à-dire en bonne santé psychique et physique, malgré la grande fragilité de certains – et

tous des «cas Dublin». Ces hommes attendent la réponse du premier pays européen dans lequel leur demande d'asile a été déposée. Un tournant avec lequel tout le monde doit composer: les requérants, l'équipe d'encadrement, la police et la population. La cohabitation avec les Nyonnais semble aller de soi, et se traduit par l'engagement des bénévoles. Mais depuis un an, quelques infractions viennent noircir le tableau. Deux plaintes ont été déposées pour tapage nocturne à l'abri, précise le commissaire Philippe Seiler. Et d'énumérer les écarts: vols à l'étalage, bagarres – entre les requérants, jamais envers la population – et surtout, vente de drogue douce. De la marijuana, souligne le commissaire. Et sa municipale Elisabeth Ruey-Ray d'ajouter que la vente de stupéfiants est plus visible qu'avant, mais pas nouvelle.

À l'Esplanade des Marronniers, la police a interpellé consommateurs et vendeurs. Des contrôles intensifs ont été effectués, explique Philippe Seiler. Et deux responsables du trafic ont été réjoints en octobre. Maintenant, le problème s'est déplacé. La police continue de le surveiller. Nous les considérons comme des citoyens à part entière. Pour Cécile Ehrensperger, responsable du secteur Nyon pour l'Evam, la proportion de requérants délinquants est minime. Et de rappeler: *en prison, il y a 98% d'hommes...* Et dans l'abri, ce ne sont que des hommes. Kodjo Akouegnon, quant à lui, est lucide: *chaque Etat a besoin de protéger son territoire, c'est normal. Mais souvent, les requé-*



Originaire du Togo où il se dit menacé, Kodjo Akouegnon (à g.) vit à l'abri de Nyon depuis maintenant six mois.

rants sont associés à des délinquants. C'est faux, bien qu'il y ait des délinquants parmi les requérants. Il faut laisser la frontière ouverte à ceux qui ont de sérieux problèmes.

Une issue proche?

Pour diminuer voire éradiquer ces infractions, compréhensibles dans ces situations désespérées, il faut mélanger la population de requérants. Une structure hors-sol pour accueillir femmes, hommes et familles semble nécessaire. Et même indispensable. Les autorités nyonnaises, le conseiller d'Etat

Philippe Leuba, l'Evam et les requérants: tout le monde s'accorde à dire que la solution de l'abri antiatomique est boiteuse. Une alternative qui s'asphyxie. Début février, une rencontre entre la Municipalité de Nyon et l'Evam devrait déterminer la suite du programme. Elisabeth Ruey-Ray rappelle que le contrat entre la ville et l'Evam arrive à son terme en mars. Le problème reste l'absence de local, ou de terrain pour installer des modulaires. Pour le préfet Jean-Pierre Deriaz, le centre devrait trouver sa place à Nyon, Gland ou Prangins. La présence

des requérants doit être diluée dans la population d'une ville. Mais tout reste ouvert. Pour pallier la sensation d'étouffement à l'abri, un centre de jour a été aménagé à l'Esp'asse. L'assistante sociale Carole Guignet, qui suit chacun des requérants, constate: *certains, qui ont été transférés ailleurs, viennent rendre visite à l'équipe de Nyon. Le centre semble plaire aux requérants. C'est la seule structure de ce type dans le canton de Vaud*, justifie Carole Guignet. L'assistante sociale souligne aussi la proximité entre les requérants et l'équipe. Mon

bureau est dans l'abri, je les vois se lever! Le contact est plus facile et ils font partie de quelque chose. Au centre de jour, les animateurs encadrent les requérants. Nous faisons en sorte qu'ils se sentent comme chez eux, explique Landry Santana, animateur socio-culturel. L'accès à internet est gratuit et ils peuvent faire du sport, ils sont là pour se changer les idées. Même s'ils doivent aussi respecter des règles de vie. Certains refusent de partir de Nyon, car il y a une bonne ambiance. Mais nous touchons seulement un tiers des requérants logés à l'abri, nuance-t-il.

Denis Jaccard Intendant de l'abri PC

«Je ne suis pas ici pour protéger ou pour juger les requérants d'asile»



Habitant de Nyon aujourd'hui, Denis Jaccard a vécu pendant quelques années au Québec.

Al'infirmière qui regrette l'absence de fenêtres, il répond: *je peux t'en dessiner sur les murs!* L'intendant de l'abri PC En Oie, Denis Jaccard, est un optimiste. Dans ce centre, les requérants le surnomment «papa» ou «tonton», raconte-t-il. A voir son rôle, ce n'est pas très étonnant: il les accueille, leur assure l'essentiel pour l'hygiène, veille à leurs repas, les «embauche» pour des tâches ménagères, règle leurs problèmes du quotidien et c'est aussi lui qui réveille les requérants lors des expulsions, au petit matin. Comme il le résume, l'Evam

avait besoin de quelqu'un qui puisse aussi bien déboucher les éviers et assurer les tâches organisationnelles et administratives. Enfant de Rolle, Denis Jaccard a eu plusieurs emplois dans le social après sa rupture avec le monde bancaire. Voici un an, lorsqu'il apprend l'ouverture d'un centre pour requérants à Nyon, il saisit sa chance: *à 58 ans, c'était la dernière occasion de travailler dans l'humanitaire.*

Trente-sept nationalités

Les requérants frappent souvent à sa porte. Pour ramener

le fer à repasser, par exemple. Cet objet, il a dû leur confisquer, car les requérants se battaient avec. *Trente-sept nationalités sont représentées ici*, s'exclame-t-il. *Ces hommes ne sont pas tombés d'une branche d'arbre avec des oiseaux dans les poches!* Optimiste, Denis Jaccard, mais loin d'être naïf. Pour la plupart, ces hommes sont des nomades à la recherche d'un monde meilleur. Parfois, les requérants se confient à lui spontanément. *Des histoires, j'en ai plein dans le cœur et dans la tête, mais je ne les raconterai pas.* Pourtant, il a conscience de son rôle. *Ils sont*

au bout du bout, les trois quarts d'entre eux n'ont plus d'espoir. Mais je ne suis pas là pour les protéger, ni pour les juger. Ce n'est pas mon rôle. Concernant la vente de drogue douce que certains pratiquent, Denis Jaccard le déplore, avant d'en tirer une pensée: *je ne sais pas ce que je ferais si j'étais dans leur pantalon.* L'intendant s'attache à certains d'entre eux. Et quand ils partent? *Je gère cela très bien*, répond-il. *Lorsqu'une expulsion a lieu, j'ai le cœur serré. Mais tout de suite après, il faut s'occuper de dix autres qui attendent derrière la porte.*